

qui attendait ceux qui désertaient les camps, «se répandaient dans les villages voisins pour y enlever tout ce qu'ils rencontraient en farine, pommes de terre et autre comestibles.»

C'est ainsi qu'un jour cinq soldats français arrivèrent à Moutfort implorer la pitié du curé. A peine les pauvres diables avaient-ils mangé à leur faim qu'ils virent surgir une patrouille. Instantanément, sans songer au danger auquel il s'exposait, Wellenstein cacha les soldats fautifs et, comme le rapporte un de ses successeurs à la cure, «leur sauva une seconde fois la vie.» (43bis)

Refusant de prêter le serment républicain, Wellenstein, à l'instar de son frère Jean-Mathias, eut à subir des persécutions.

Au début, la loi fut appliquée avec indulgence. C'est ainsi que le commissaire (plus tard notaire orangiste) Schanus d'Alzange lui écrivit un jour: «Je viendrai vous arrêter demain!» Schanus arriva mais se contenta de trinquer avec l'abbé. Puis ce fut le secrétaire du commissaire qui prévenait chaque fois les frères Wellenstein quand il y avait du danger. Il leur délivra même des passeports pour l'étranger, mais les leur réclama aussitôt après, craignant pour sa tête.

Lorsque les arrestations prirent des formes plus concrètes, les frères Wellenstein -- en compagnie de quelques confrères (entre autres Faulbecker de Mondorf, H. J. Settegast d'Oetrange) -- trouvèrent une cachette dans le bois de «Birk». Ils lui donnèrent le nom «d'Ile de Ré», évoquant ainsi le lieu de déportation des prêtres réfractaires sur la côte française. L'emplacement du refuge portait encore ce nom en 1860, quand J. Engling publia le livre dans lequel nous avons puisé ces détails. (44)

En principe Joseph-Zacharie Wellenstein et son vicaire Victor Rodenbour vivaient à Moutfort ou auprès des gens du «Scheuerhof». Mais dès que l'on annonçait l'arrivée des gendarmes, ils disparaissaient au «Birk». Ce ne fut donc pas un mensonge que firent les soeurs des abbés Wellenstein (les ci-devant religieuses retirées à Moutfort), lorsqu'elles répondirent aux gendarmes que «ces messieurs étaient à l'Ile de Ré.»

Les persécuteurs savaient-ils que les frères Wellenstein, excellents chasseurs et armés jusqu'aux dents, auraient certainement défendu leur vie si on les avait attaqués dans leur cachette? Toujours est-il qu'à la longue les recherches se firent de plus en plus rares.

Le 31. 1. 1800 l'arrêt de déportation fut reporté mais Joseph-Zacharie ne reçut pas encore l'autorisation de «fonctionner publiquement.»

Après la conclusion du concordat (15.7.1801), un groupe de curés non assermentés, dont les frères Wellenstein et leur confrère Settegast, adressèrent une supplique au Ministre de l'Intérieur (7. 5. 1802) dans laquelle ils protestent de leurs sentiments de loyauté à l'endroit du Gouvernement et lui offrent la prestation du serment décrété par le Concordat. Cette offre est faite aux mains du Ministre de l'Intérieur et non en celles du préfet Lacoste parce que celui-ci ne voulait la recevoir qu'après que